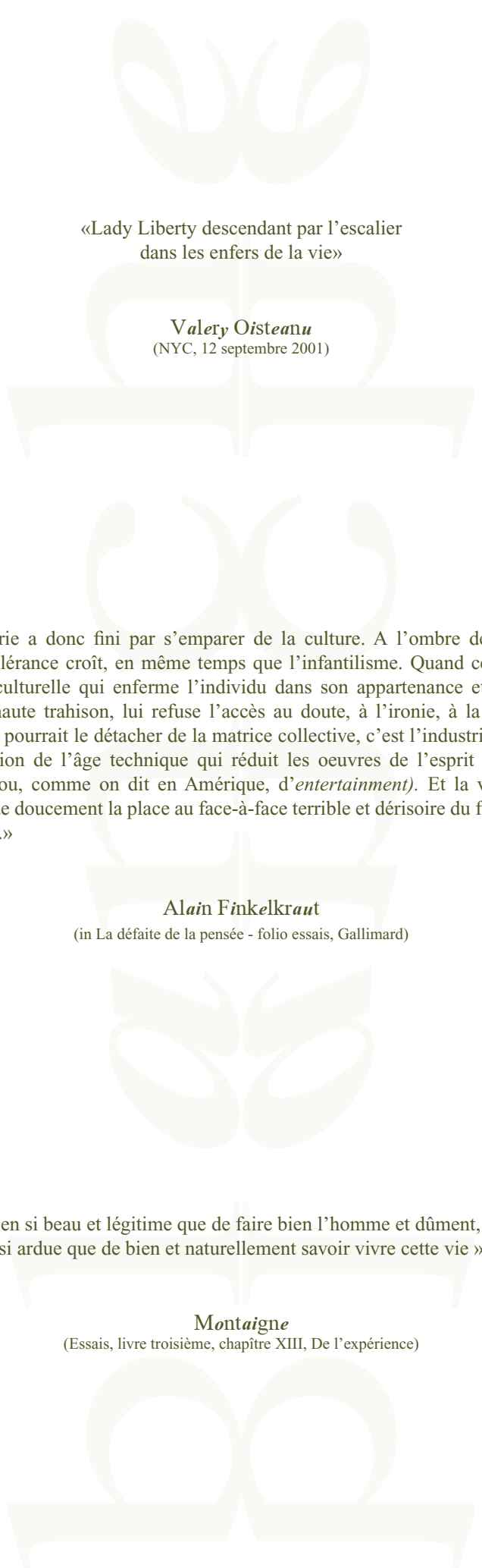


lapageblanche
septembre(2001)-numéro(14)



«Lady Liberty descendant par l'escalier
dans les enfers de la vie»

Valery Oisteanu
(NYC, 12 septembre 2001)

«La barbarie a donc fini par s'emparer de la culture. A l'ombre de ce grand mot, l'intolérance croît, en même temps que l'infantilisme. Quand ce n'est pas l'identité culturelle qui enferme l'individu dans son appartenance et qui, sous peine de haute trahison, lui refuse l'accès au doute, à l'ironie, à la raison - à tout ce qui pourrait le détacher de la matrice collective, c'est l'industrie du loisir, cette création de l'âge technique qui réduit les oeuvres de l'esprit à l'état de pacotille (ou, comme on dit en Amérique, d'*entertainment*). Et la vie avec la pensée cède doucement la place au face-à-face terrible et dérisoire du fanatique et du zombie.»

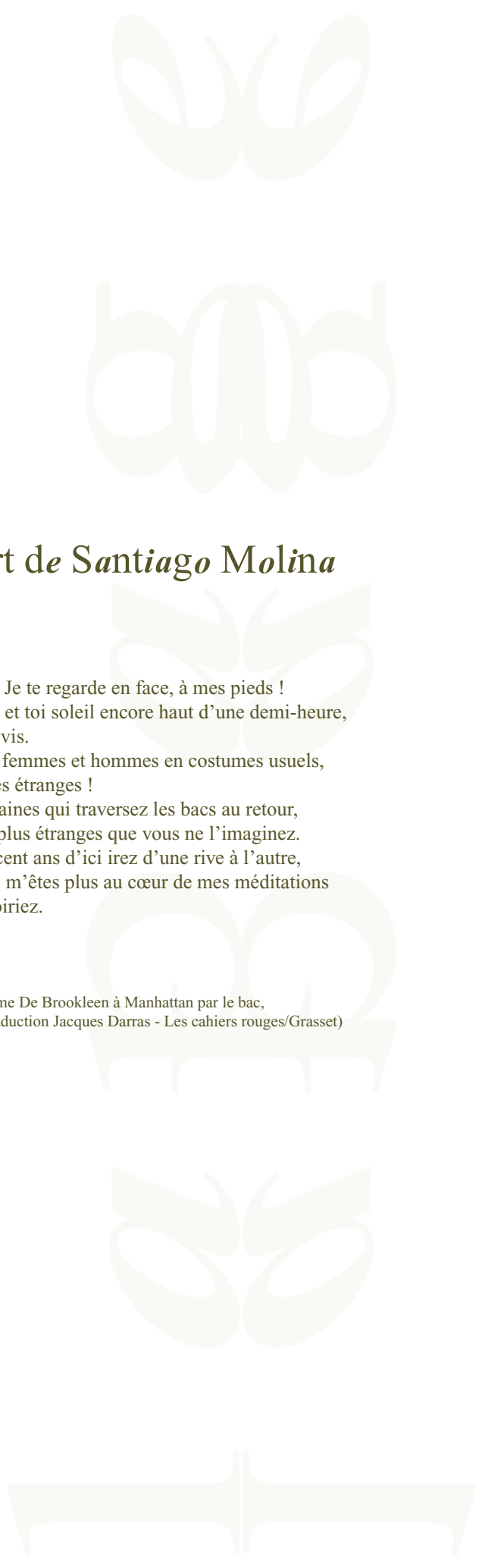
Alain Finkelkraut
(in La défaite de la pensée - folio essais, Gallimard)

«Il n'est rien si beau et légitime que de faire bien l'homme et dûment, ni science
si ardue que de bien et naturellement savoir vivre cette vie »

Montaigne
(Essais, livre troisième, chapitre XIII, De l'expérience)

L a P a g e B l a n c h e
septembre(2001) - numéro(14)

<i>Santiago Molina</i>	6
De Brookleen à Manhattan par le bac de Walt Withman	
<i>Valery Oisteanu</i>	7
La vie illustrée Extrait d'un message	
<i>Pierre Lamarque</i>	8
Noyade, de Philippe Soupault Deux po...	
<i>Constantin Pricop</i>	10
Extraits de messages	
<i>Eric Bertomeu</i>	11
C'est en septembre	
<i>Cemara</i>	12
"et vous voulez..."	
<i>sonneur</i>	13
11092001	
<i>Téquîl@</i>	14
"... dans le silence..."	
<i>Hanh Truong</i>	15
"Merci..."	
<i>la page blanche</i>	16



De la part de Santiago Molina

Marée montante ! Je te regarde en face, à mes pieds !
Nuages à l'Ouest, et toi soleil encore haut d'une demi-heure,
je suis votre vis à vis.
Foules humaines, femmes et hommes en costumes usuels,
ce que vous m'êtes étranges !
Centaines de centaines qui traversez les bacs au retour,
m'êtes mille fois plus étranges que vous ne l'imaginez.
Et vous qui dans cent ans d'ici irez d'une rive à l'autre,
m'êtes davantage, m'êtes plus au cœur de mes méditations
que vous ne le croiriez.

Walt Whitman

(Premier texte du poème De Brookleen à Manhattan par le bac,
Feuilles d'herbes –Traduction Jacques Darras - Les cahiers rouges/Grasset)

De la part de Valery Oisteanu

La vie illustrée

poème pour Manhattan

A la guerre comme à la guerre... à New York...
beaucoup de morts et destruction
sacs de charbon et corps d'artistes
Illusion d'optique ? non, cinéma vérité
Le paysage de Manhattan change chaque jour
à cause de quoi ? du gaz arabe ?
de la pétrole-bombe, de molotovs antisémites ?
Alors sans pudeur une femme morte et nue
pour l'éternité, sa nudité aux voyeurs de tous les temps
New York alter ego world trade towers
explode....et tombe tragique mort,
moi, retrouve beaucoup d'amis, des artistes
échapper à l'oppression d'arabes fanatiques
Stroboscopique, insolite, froide, désertée
ma pauvre cité pénètre le purgatoire.
Lady Liberty descendant par l'escalier
dans les enfers de la vie

Valery Oisteanu
(NYC, 12 septembre 2001)

*"yes we are in manhattan
and yes its ok the poem looks good with all the accents in place
i woke up 845 on 9/11 and witnessed the second plane crash into towers
with my own eyes
its a tragedy on huge human scale i am sad and depressed thankx for writing
love val"*

De la part de Pierre Lamarque

Noyade

La colère bondit hors du temps suspendue
figure de proue
et sur l'horizon espace des définitions
se pose le grand oiseau avec un cri
Elle s'attache à la lumière
s'échappe
et monte vers le soleil cible
La colère vers le soleil
ce cri d'oiseau
ce ne sont pas les fleurs
fanées signaux de mort certaine
ni ces millions de graines
qui fixent cet océan familier
mais insatiable
Ils sont là devant lui
les poings serrés
avec un paquet de cris dans la bouche
devant lui qui rit de toutes ses vagues
Ils sont tous là
tous
qui ne savent plus rien faire
même plus regarder
ils ferment aussi les yeux
et devant eux ce corps qui s'allonge
vers la mort
vers une mer rouge
toute neuve
Ils n'osent pas regarder
mais ils songent à ce grand reflet
couleur de rose
qui s'étire et qui est l'image de leur mort
un souvenir déjà un avenir
Le grand oiseau gris étend ses ailes
et donne le signal du départ
le signal de la terreur
Là-bas on attend
des vagues tendent leurs muscles
pour recevoir pour aimer
pour posséder ce corps
l'engloutir
avec un râle de joie
celui qui porte la couronne
l'oiseau
et cette colère qui rejoint le soleil
qui sombre
ne sont plus que des jets d'eau
des lumières
des larmes peut-être
et la nuit enfin

Philippe Soupault

...

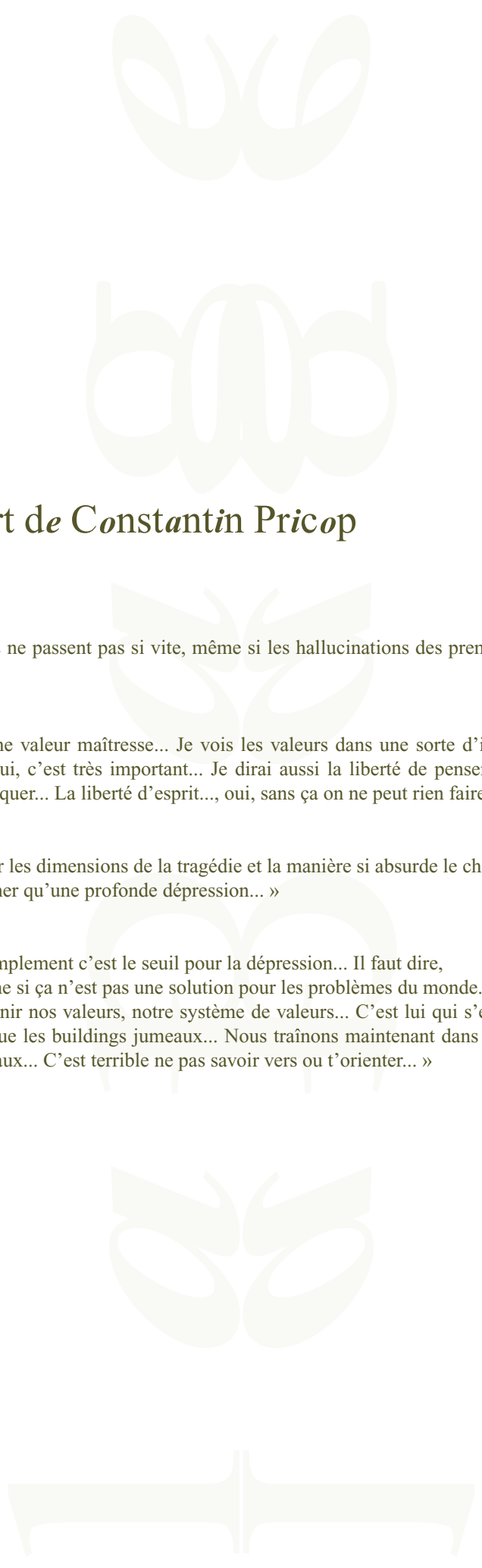
le poème serait de
casques, d'étoiles
et de sérum

...

qui est le corps défiguré
à qui est l'arme

...

P.
L



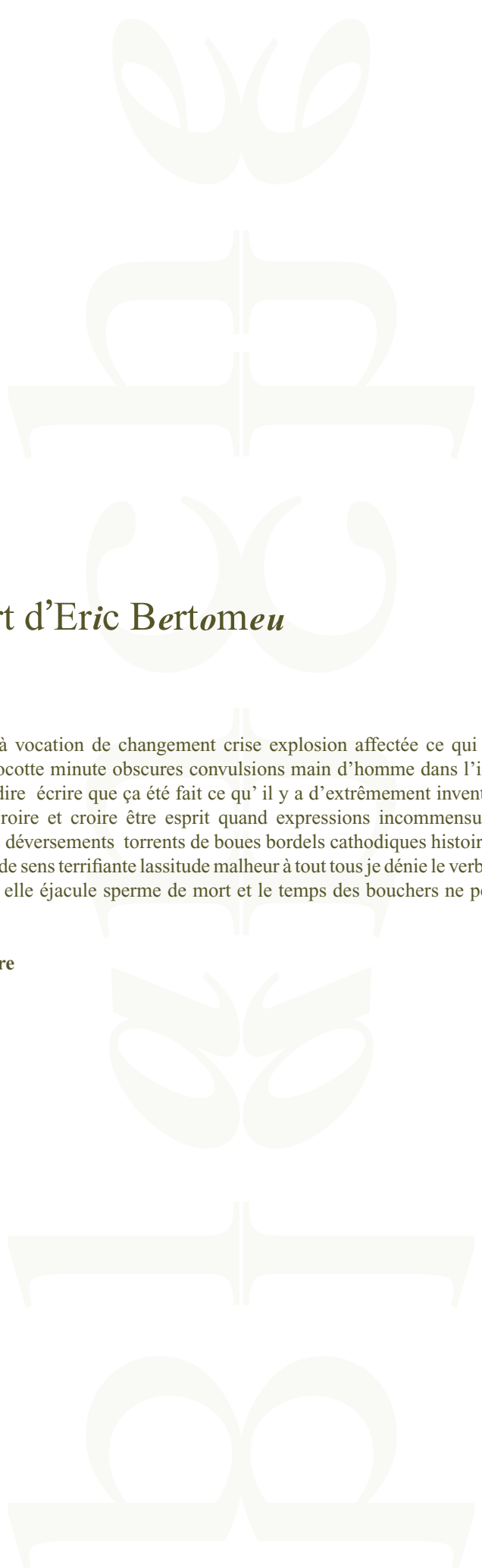
De la part de Constantin Pricop

« ... les émotions ne passent pas si vite, même si les hallucinations des premières heures sont dissipées... »

« la liberté comme valeur maîtresse... Je vois les valeurs dans une sorte d'interdépendance... Mais la liberté, oui, c'est très important... Je dirai aussi la liberté de penser, la liberté d'être rationnel, de critiquer... La liberté d'esprit..., oui, sans ça on ne peut rien faire... »

« Bien sûr que par les dimensions de la tragédie et la manière si absurde le choc a été très fort... et ça ne peut donner qu'une profonde dépression... »

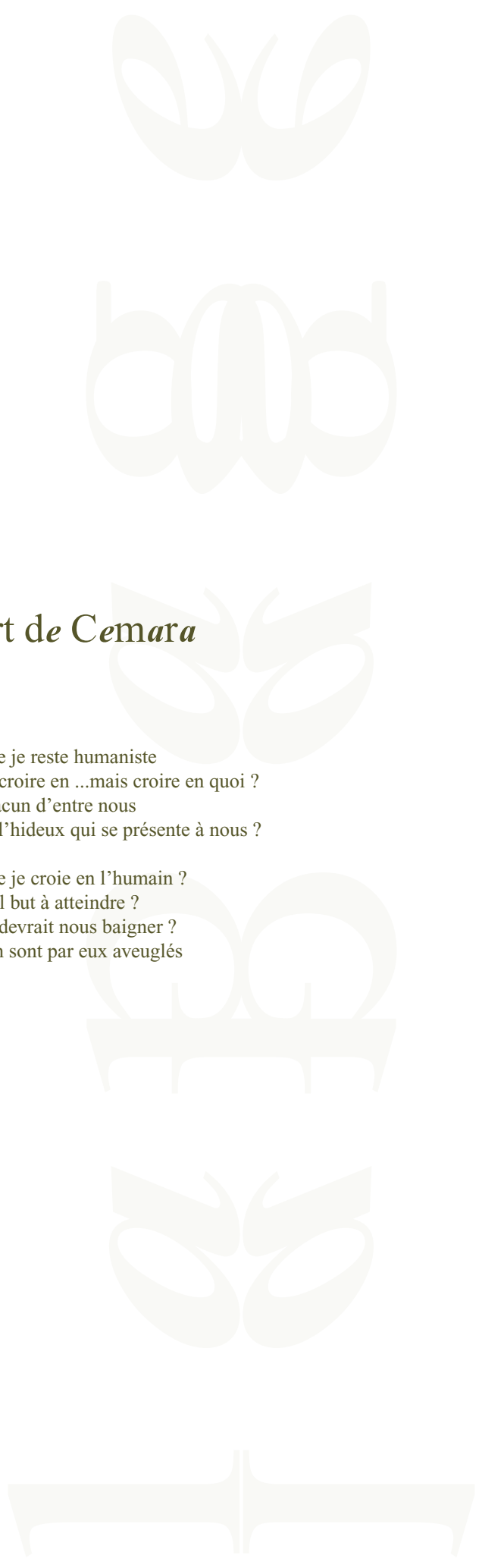
« Mais se taire simplement c'est le seuil pour la dépression... Il faut dire, il faut faire - même si ça n'est pas une solution pour les problèmes du monde... Mais il faut soutenir nos valeurs, notre système de valeurs... C'est lui qui s'est écroulé encore plus facilement que les buildings jumeaux... Nous traînons maintenant dans les décombres de nos points cardinaux... C'est terrible ne pas savoir vers où t'orienter... »



De la part d'Eric Bertomeu

tout change tout à vocation de changement crise explosion affectée ce qui est violé englobé comprimé effet cocotte minute obscures convulsions main d'homme dans l'impalpable oeuvre se mentir et se redire écrire que ça été fait ce qu' il y a d'extrêmement inventé jusqu'à carence absolue se voir croire et croire être esprit quand expressions incommensurables de matière grands sentiments déversements torrents de boues bordels cathodiques histoire est saloperie qui débauche volonté de sens terrifiante lassitude malheur à tout tous je dénie le verbe liberté est parole d'échantillonneur elle éjacule sperme de mort et le temps des bouchers ne peut plus trébucher

c'est en septembre



De la part de Cemara

et vous voulez que je reste humaniste
que je continue à croire en ...mais croire en quoi ?
en la bonté de chacun d'entre nous
tout en gommant l'hideux qui se présente à nous ?

et vous voulez que je croie en l'humain ?
en sa sagesse, seul but à atteindre ?
en la sérénité qui devrait nous baigner ?
le sage et le serein sont par eux aveuglés

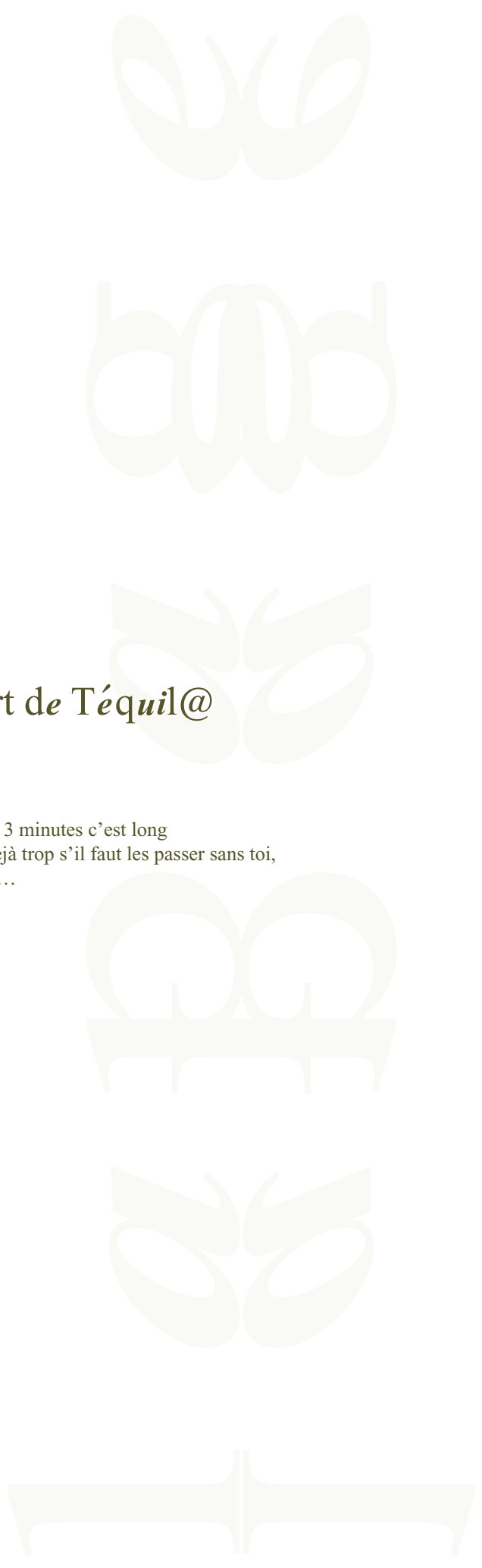
De la part de sonneur

11092001

L'anticyclone reprendra ses droits sur l'ensemble du pays,
il soufflera les vies-poussières vers les fronts chauds de l'Atlantique.

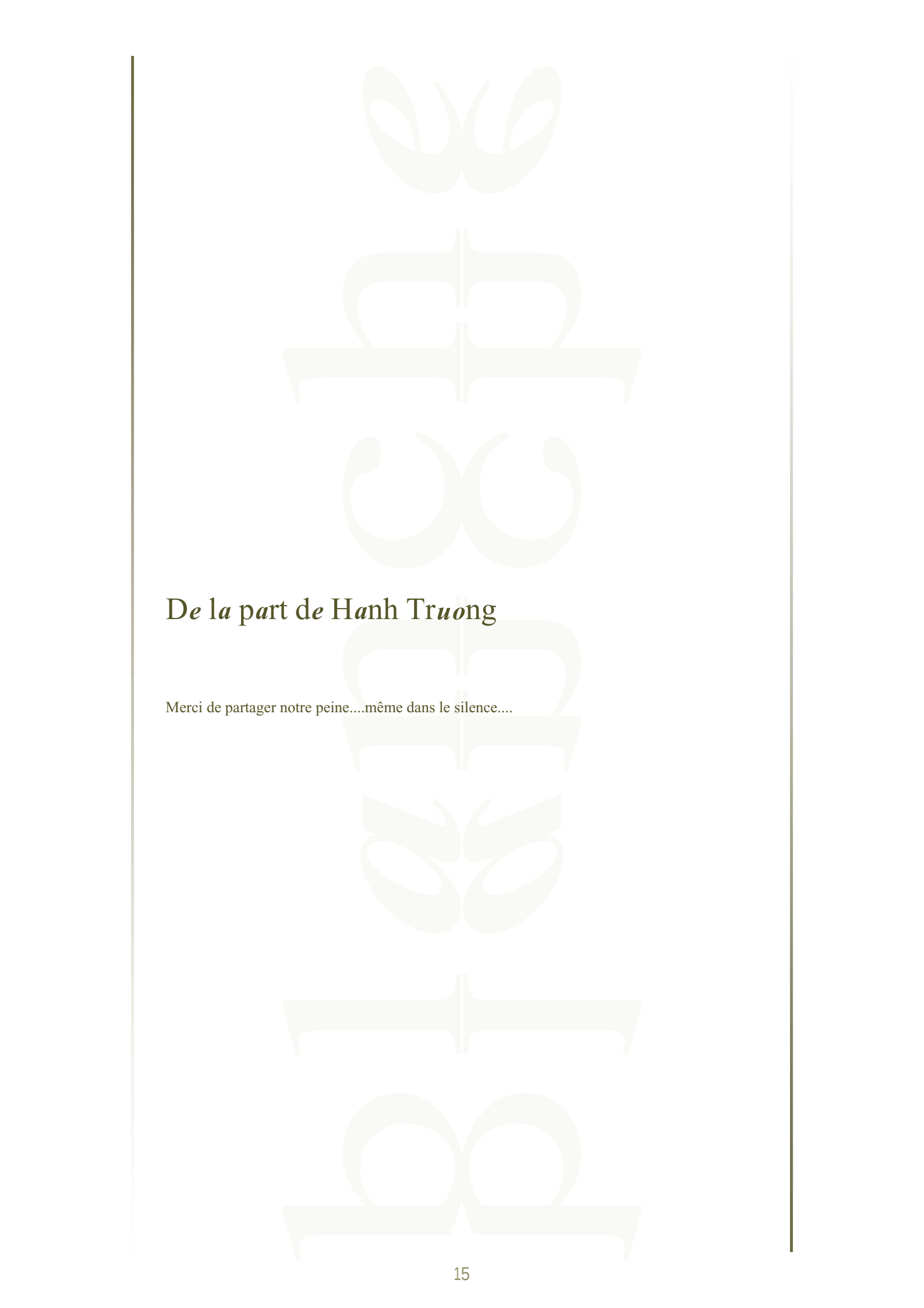
Cubes, pentagones, parallélépipèdes, troncs, farine, tête vide :
Louis-Ferdinand, la ville est aujourd'hui couchée.

Le soleil se lève à nouveau sur Manhattan.
Woody, es-tu encore là ?



De la part de Téquil@

... dans le silence 3 minutes c'est long
3 minutes c'est déjà trop s'il faut les passer sans toi,
sans lui, sans eux...



De la part de Hanh Truong

Merci de partager notre peine....même dans le silence....

lapageblanche

septembre(2001)-numéro(14)

www.lapageblanche.com

Directeur de la publication :

Pierre Lamarque

Directeur de la rédaction :

Constantin Pricop

Réalisation :

Mickaël Lapouge

Ont collaboré à ce numéro :

sonneur, Santiago Molina, Valery Oisteanu, Eric

Bertomeu, cemara, Téquil@, Hanh Truong.

Abonnement :

Pour recevoir six numéros par courrier électronique, et soutenir l'association La Page Blanche, adresser un chèque ou un mandat de 50FF / 7,62€ (à l'ordre de l'association La Page Blanche) à l'adresse suivante :

La Page Blanche

27 bis RN 113

33640 Beautiran France

En indiquant votre nom et prénom ainsi que votre adresse électronique.

Dépôt légal : à parution

ISSN 1621-5265.

©2000-2001 La Page Blanche - association loi 1901

La reproduction même partielle des articles et illustrations publiés par La Page Blanche est interdite sauf autorisation.